

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTRÉAL, 30 DECEMBRE 1893

SOMMAIRE

TEXTA — Entre-Nous, par Léon Ledien. — Chronique théâtrale, par Joseph Ganest — 1808, par Benjamin Sulte. — Petite poste en famille, par J. S. E. — Poésie : Le nouvel an, par Germain Beaulieu — Le matin d'un jour de l'An (avec gravure), par Pierre Bédard — Monsieur Charles Olivier Caron — Correspondance, par Firmin Picard — Poésie : La messe de minuit, par Z. M. yrand. — Musique : Paroles et musique de M. Henri Fortelet — Les étonnes dans la vie, par Félix-Naels. — Gratitude — Conte de Noël pour enfants, par W. J. Sabourin — Le maréchal Canrobert (avec portrait) — Poésie : Le nouvel an : Par Catherine Parr. — Notes et faits. — Choses et autres. — Nos deux feuilletons. — Charades. — Jeux d'Échecs et de Dames

GRAVURES — La course des années. — Portrait de feu Mgr Olivier Caron. — Le bonhomme le Temps souhaitant la bienvenue à Santa Claus et à la nouvelle Année. — Gravure des feuilletons.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

NOS PRIMES

LE CENT-QUINZIÈME TIRAGE

Le cent-quinzième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ (numéros datés du mois de DECEMBRE), aura lieu vendredi, le 5 JANVIER à deux heures de l'après-midi, dans nos bureaux, n° 40, Place Jacques-Cartier.

Le public est instamment invité à y assister.

ENTRE-NOUS.



es amis, que Dieu vous garde, en l'an 1894, qui va commencer !

Qu'il vous épargne les deuils, les jours sombres, et qu'il vous donne santé, longue vie, du travail et de bons enfants.

Nous allons commencer à égrener une nouvelle division du temps, un chapelet de 3,153 600 grains, représentées par des secondes, une année que nous devons employer le mieux possible à nous sup-

porter les uns les autres, malgré nos défauts, en essayant d'adoucir les angles de nos caractères, de devenir bons et de ne pas trop apporter d'amertumes dans les rapports que la société nous impose.

Soyez heureux, mes amis, c'est ce que le vieux

chroniqueur du MONDE ILLUSTRÉ vous souhaite à tous, inconnus pour la plupart, mais que ma pauvre prose va trouver, chaque semaine, dans vos foyers, que je voudrais connaître, dans vos bonnes familles où l'on me lit peut-être, sans trop d'ennui, le soir, autour de la grande table, où l'enfant à tête blonde écoute silencieusement l'aïeul à tête blanche. Soyez heureux !

* * Aux grands, aux anciens, je demande un peu d'indulgence pour les fautes des petits.

A ceux-ci, je recommande le respect aux vieillards, l'obéissance aux parents, l'amour filial, et puis l'étude, l'étude assidue, quelque ennui qu'elle puisse leur causer pour le moment.

Je dis pour le moment, car plus tard, quand vous saurez quelque chose, vous reconnaîtrez qu'il n'y a de moments heureux dans la vie que ceux que l'on consacre à l'étude et à faire un peu de bien.

* * Nos enfants vont être heureux pour un jour, pas davantage, je le sais, car l'homme, petit ou grand, est toujours insaisissable et passe sa vie à désirer et à espérer, mais les quelques roses que nous cueillons en chemin ont assez de parfum pour embaumer le reste de la route, et c'est le fleur du jour qu'il nous faut conserver, si séchée qu'elle puisse devenir, plutôt que de nous rappeler les blessures que les épines nous ont faites en marchant.

Si vous recevez des cadeaux, n'oubliez pas d'en remercier ceux qui vous les ont envoyés, et, à ce propos, je déterre une lettre que je possède depuis longtemps.

Elle est d'un petit garçon de huit ans :

« Montréal, 1er janvier 189.... »

« Mon cher Parrain,

« Je vous remercie.

« Je vous remercie.

« Je vous remercie.

« Je vous remercie pour le Polichinelle.

« Je vous remercie pour le canon en bois.

« Je vous remercie pour les bonbons.

« Adieu, cher parrain, jusqu'à l'année prochaine.

« PIERRE L.... »

Voilà un petit gaillard qui y allait de tout cœur, sans emphase et sans phrase, et qui savait qu'un parrain, après tout, n'est qu'un bonhomme dont la mission consiste à faire des cadeaux de nouvel an.

Ce : « jusqu'à l'année prochaine » a une saveur délicieuse.

* * Vous parlerais je de l'année qui agonise ?

A quoi bon, vous savez tout le mal qu'elle a fait, le peu de bien qu'elle nous a donné ; qu'elle s'en aille, la malheureuse, et que la terre lui soit légère !

Ses vieux jours cependant, ne seront pas tout à fait oubliés, car ils ont éclairé de leurs derniers rayons l'ouverture du château Frontenac.

Oh ! soyez tranquilles, ce n'est une réclame en faveur de l'hôtel Frontenac que je fais, c'est la simple constatation de l'existence du monument le plus remarquable de notre province.

La vieille capitale de l'Ennui, Québec, comme disent les mauvaises langues montréalaises (d'après les Québécois) peut se vanter de posséder un édifice unique, un vieux château—si neuf qu'il puisse être—comme on n'en voit qu'en Europe, perché sur un roc, dans un site incomparable et dont la vue vous fait trotter par la tête une foule de souvenirs moyen âge, qui ne sont pas du tout désagréable aux gens de goût.

* * Et l'autre soir, après l'avoir bien vu, bien examiné, de Lévis d'où il fait un effet prodigieux, et du bout de la terrasse d'où l'on peut comprendre l'élégance de ses cinquante tourelles, je me suis reporté au temps de Frontenac.

Et le calme de la nuit aidant, le silence ambiant, j'évoquai le vieux gouverneur, le vaillant soldat qui dort depuis près de deux cents ans.

Je ne sais si vous avez jamais eu des moments d'hallucination excrémentales, provoqués par le bouillonnement des idées sous un crâne, mais il est certain que je fis alors, tout éveillé et en marchant, un songe étrange.

Il me sembla que Frontenac, secoué dans sa tombe, par les échos qui répètent si souvent son nom depuis quelque temps, dans la vieille capitale, se réveillait tout à coup de son long sommeil et que sa grande ombre surgissait et s'avavançait.

Vêtu de son armure de combat, la moustache retroussée, la tête haute, fier et grave, la main sur la garde de son épée, comme Herbert l'a représenté dans son bronze, il marchait d'un pas sûr et s'arrêtait devant le château :

—Ventre saint gris comme disait le roi de feu mon digne père, s'écria-t-il, voici, par le vrai Dieu, le château de mes pères, avec mes armes et mon écu !

Et puis, après un moment de silence, s'accouant à la grille de la terrasse et contemplant les rives du grand fleuve, Lévis et ses lumières, j'entendis murmurer le fantôme :

O ma vieille cité ! mon beau fleuve Saint-Laurent, mes remparts ma forteresse, c'est d'ici que mes canons crachaient si bien la mort sur la flotte ennemie et la chassaient des eaux de mon roi ! O vieux souvenirs ! passé lointain où j'étais fort et vigoureux, où mon épée défiait l'ennemi ! C'est d'ici que j'envoyais, à la découverte de fleuves nouveaux et de pays inconnus, Jolliet, Marquette, La Salle, et tant d'autres, pour planter le drapeau français dans un sol qu'aucun blanc n'avait jamais foulé avant eux. C'est ici que j'installai le premier évêque de la Nouvelle-France, avec qui je ne m'entendis pas toujours bien, c'est vrai, mais dont je voudrais bien serrer la main aujourd'hui. O vieux souvenirs !...

Mais l'étoile du matin se levant à l'horizon, l'heure à laquelle les morts doivent retourner à leur poste, le vieux soldat, toujours esclave de la discipline, s'éloigna bientôt de la batterie et j'entendis, une fois encore, sa voix forte, sa voix de commandant :

—Mes canons ! mes canons ! !

* * Et puis, le nombre des heures se succédant et tombant du haut de la grande tour du parlement, le jour parut et le château Frontenac s'éveilla.

La garde du pont-levis était représentée par un portier se débattant contre le sommeil les soldats s'étaient transformés en garçons de salle, balayant et époussetant, les chevaliers n'étaient plus que des commis, et le maître le gouverneur du château, avait changé de fonction pour devenir gérant d'hôtel !

Tous, très braves gens, du reste.

Le contenu n'étant pas du siècle du contenant !

* * Il paraît que c'est en 1694, c'est-à-dire dans bientôt deux cents ans que fut bâtie la première maison de pierre de Montréal.

Où était cette maison ?

Cela n'est pas bien difficile à trouver, mais le temps me manque pour faire les recherches voulues, je prie un de mes lecteurs de renseigner LE MONDE ILLUSTRÉ.

* * A la batterie B.

Le capitaine F...., après avoir expliqué à ses hommes les quatre points cardinaux, s'adresse à l'un d'eux :

—Vous avez vis à vis de vous le nord, derrière vous le sud, à votre droite l'est, qu'avez-vous à votre gauche ?

—Mon sabre, mon capitaine !